L'ARCHE *Editeur*

Fabrice MELQUIOT

Il nous restait cent mots avant la pluie

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Il nous restait cent mots avant la pluie

Théâtre

Fabrice Melquiot

Cuisine.
Table sans nappe ; trois chaises.
Matin.
Café.
Deux femmes.
Charlie, 45 ans.
Mimi, 29.

Une boîte d'aluminium, dans un coin ; fermée.

Charlie.
Je vais tuer ta mère.

Silence.

Mimi.
Est-ce que je te sers un café, Charlie ?

Charlie.
Arrête.

Silence.

Mimi.
Tu vas tuer ma mère ?

Charlie.
Ta mère. Tu sais, ta mère.

Mimi.
Ma mère.

Charlie.
Je vais la tuer.

Mimi.
Café, oui ou non ?

Charlie.
Oui.

Mimi.
Bon.

Charlie.
Je vais la tuer, Mimi. Je vais tuer ta mère. La tuer, la tuer.

Mimi.
Tu vas tuer ma mère.

Charlie.
La tuer, oui.

Mimi.
Est-ce que je peux filmer le meurtre ?

Silence.

Charlie.
Oui.

Mimi.
Bon.

Charlie.
Arrête.

Silence.

Mimi.
Ils ont balayé les feuilles mortes.

Charlie.
Oui.

Mimi.
Il a plu et ils ont balayé quand même.

Charlie.
Il n'a pas plu.

Mimi.
Ça ne doit pas être facile de balayer les feuilles après la pluie.

Charlie.
Je vais le faire. Il n'a pas plu. Je vais le faire, Mimi.

Mimi.
Il pleut toujours quand il faut balayer les feuilles. C'est comme une règle donnée par le ciel.

Charlie.
Arrête.

Mimi.
Oui.

Charlie.
Nous nous disons peu de choses.

Mimi.
Mais je te parle de l'automne.

Charlie.
Nous nous disons peu de choses quand nous parlons de l'automne.

Mimi.
Mais tu me parles de la mort, de la mort de ma mère, alors –

Charlie.
Je ne plaisante pas, Mimi.

Mimi.
Arrête.

Charlie.
Il faudra que tu filmes ça.

Mimi.
Arrête !

Charlie.
Tu as de toutes, toutes petites mains.

Mimi.
Oui.

Charlie.
A quel point elles sont petites.

Mimi.
Tu aurais dû dormir.

Charlie.
J'ai dormi.

Mimi.
Tu as bien dormi ?

Charlie.
Oui.

Silence.

Mimi.
Je filmerai.

Charlie.
J'ai dit oui.

Mimi.
Tu vas le faire ?

Charlie.
Je vais le faire.

Mimi éclate de rire.

Mimi.
Alors je filmerai, je filmerai la mort de ma mère.

Charlie.
Arrête.

Mimi.
Si je veux.

Silence.

Charlie.
Je te ressers du café ?

Mimi.
S'il te plait.

Silence.

Charlie.
Tu t'es mise en jupe.

Mimi.
Oui.

Charlie.
Tu as bien fait.

Mimi.
Arrête.

Charlie.
C'est bien, les jupes à l'automne.

Mimi.
J'ai mis une jupe pour que tu me dises : tu as mis une jupe.

Charlie.
Il est froid.

Mimi.
Oui.

Charlie.
Tous les matins, il est froid.

Mimi.
Et oui.

Silence.

Charlie.
Tu as de si petites mains.

Mimi.
Arrête de les regarder, elles grandiront.

Silence.

Charlie.
Il n'a pas plu.

Mimi.
Il a plu.

Charlie.
Qu'est-ce qui te fait dire qu'il a plu ?

Mimi.
Les feuilles sont humides.

Charlie.
Tu as de tout petits yeux, comment peux-tu voir avec de si petits yeux ?

Silence.
Mimi regarde la boîte d'aluminium.

Mimi.
J'ai une chambre.

Charlie.
Oui.

Mimi.
J'ai une chambre à moi.

Charlie.
Je vais le faire, Mimi, je vais la tuer. Ta mère, Mimi. Ta petite maman.

Mimi éclate de rire, encore.

Mimi.
Tu veux que j'enlève ma jupe, c'est ça ?

Charlie.
Non.

Mimi.
Tu veux que je l'enlève ?

Charlie.
Je ne te demande rien.

Mimi.
Charlie, dis-le moi, que tu veux ça, dis-le que tu veux que je l'enlève.

Charlie.
Non, je t'ai dit non.

Mimi.
Je vais l'enlever.

Charlie.
Arrête !

Mimi.
Je te ressers du café ?

Charlie.
Oui.

Mimi.
Tu veux que j'enlève ma jupe ?

Charlie.
Oui.

Silence.

Enlève-la, s'il te plait.

Mimi.
Tu vois.

Charlie.
Oui.

Mimi.
Non.

Charlie.
Est-ce que tu vas sortir ?

Mimi.
Oui.

Charlie.
Alors enlève-la, enlève-la vraiment.

Mimi.
Non.

Silence.

Charlie.
Nous ne sommes vraiment pas drôles.

Mimi.
Vraiment pas.

Charlie.
Tu n'es vraiment pas très drôle.

Mimi.
Toi non plus.

Charlie.
Toutes les deux.

Mimi.
Oui.

Silence.

Charlie.
J'aimerais tellement être drôle, Mimi.

Mimi.
Tu es drôle.

Charlie.
Non, je ne suis pas drôle. Je ne le suis plus.

Mimi.
Non.

Charlie.
Tu vois.

Mimi.
Oui.

Charlie.
Je ne veux plus boire de café froid.

Mimi.
Moi non plus.

Silence.

J'ai une chambre, Charlie, une chambre à moi.

Charlie gifle Mimi.

Charlie.
Je te ressers du café ?

Mimi.
Oui.

Charlie.
Excuse-moi.

Mimi.
Oui.

Charlie.
Parle-moi.

Mimi.
Nous nous disons peu de choses.

Charlie.
Parle-moi des feuilles mortes, si tu veux.

Mimi.
Tu m'as fait mal.

Charlie.
Excuse-moi.

Charlie essaie de prendre la main de Mimi.
Mimi la retire.

Mimi.
Depuis le temps que tu me promets de te foutre en l'air, ma petite maman, depuis le temps -

Silence.

Charlie.
Parle-moi de l'automne.

Mimi.
Il ne suffit pas de promettre, Charlie. Il faut le faire. Il faut vraiment le faire.

Charlie.
Tu es méchante.

Mimi.
Oui.

Silence.

Charlie.
Tu as de si petites mains que c'est devenu impossible pour toi de me les donner.

Mimi.
J'ai une chambre à moi, est-ce que tu vas comprendre, Maman, que j'ai une chambre à moi !

Silence.

Charlie.
Oui, mais –

Mimi.
Pas de mais.

Charlie.
Je ne te demande rien -

Mimi.
Arrête.

Charlie.
Juste te laisser pousser les mains, Mimi. Quand tes mains étaient grandes, tu me les donnais.

Mimi.
Tais-toi.

Charlie.
Je ne te demande rien d'autre que –

Mimi.
Tais-toi !

Charlie.
Ce n'est pourtant pas grand-chose de me donner tes mains, Mimi.

Mimi.
Comment est-ce que tu comptes t'y prendre ? Comment ?

Charlie.
Pourquoi ?

Mimi.
Te tuer, Maman.

Silence.

Charlie.
Comme tu veux.

Silence.

Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

Mimi.
Je ne sais pas. Tout.

Silence.
Charlie regarde la boîte d'aluminium.

Charlie.
Nous nous disons peu de choses et nous sommes méchantes.

Mimi.
J'ai voulu te parler de l'automne et te parler des feuilles et te parler, j'ai voulu, mais –

Charlie.
Pas de mais –

Mimi.
Mais cette nuit, Charlie, cette nuit encore, tu as oublié que j'avais une chambre, une chambre à moi, j'ai une chambre et je ne veux plus te prendre dans mes bras pour que tu dormes, je ne veux plus te consoler en te prenant dans mes bras ! Alors, qu'est-ce que j'aurai à filmer ? Quel souvenir garderai-je de ça ? Ce sera quoi, ça ? La mort de ma mère, ce sera quoi ?

Silence.

Charlie.
Est-ce que – Est-ce que je te ressers du café ?

Silence.

Mimi.
Bien sûr.

Charlie.
Il est tellement froid qu'on dirait qu'il est chaud. Il y a un moment où le café en refroidissant semble devenir chaud. D'une autre chaleur que celle qu'on lui connaît, quand on vient de le préparer.

Silence.

Mimi.
Nous nous disons peu de choses.

Charlie.
Tu es méchante.

Mimi.
J'ai faim.

Silence.

Charlie.
Je t'ai demandé, je t'ai demandé si tu avais faim, tu m'as dit : je ne veux rien, merci.

Mimi.
Parce que tu me coupes l'appétit, tu me coupes l'appétit et mes mains rétrécissent.

Charlie.
Mais maintenant tu as faim.

Mimi.
J'avais déjà faim tout à l'heure, pourtant je sens bien que quelque chose est coupé, et je ne mangerai rien, parlons d'autre chose.

Silence.

Charlie.
Tu voudrais vraiment que je meure ?

Mimi.
Oui.

Charlie.
Tu voudrais vraiment que ta mère, je veux dire Mimi, Mimi c'est moi Mimi, tu le sais que je suis, tu le sais, n'est-ce pas, et tu voudrais malgré ça, tu voudrais que je tue, que je me tue, est-ce que tu le voudrais, est-ce que tu le voudrais vraiment ? Sans vouloir être méchante, sans vouloir me blesser, sans vouloir être en colère, est-ce que tu le voudrais ? Et est-ce que tu aimerais en garder le souvenir sur une bande-vidéo ou quelque chose ?

Silence.

Mimi.
Non.

Charlie.
Il nous reste si peu de mots.

Mimi.
Oui.

Charlie.
Et il y a cette boîte.

Mimi et Charlie regardent la boîte d'aluminium.
Silence.

Mimi.
C'est comme ça. C'est le temps. C'est l'automne. C'est tout le temps l'automne.

Charlie.
Mais il n'a pas plu depuis longtemps.

Mimi.
Il a plu cette nuit. Il pleut toutes les nuits, Maman.

Charlie.
J'aime quand tu dis Maman.

Mimi.
C'est de l'ironie.

Charlie.
Tu es méchante.

Mimi.
Oui.

Charlie.
J'aimerais être drôle, j'aimerais tellement savoir être drôle, j'ai su, j'ai tellement su, et puis –

Mimi.
Et puis ?

Charlie.
Et puis, il y a cette boîte. Cette boîte.

Mimi.
Et alors, Charlie ? Et alors ?

Charlie.
Alors, j'ai enfermé dedans les mots qui pourraient te faire rire, chérie.

Mimi.
Surtout pas *chérie*. *Chérie* encore une fois et je te gifle, Charlie, je te jure que je te gifle.

Silence.

Charlie.
Excuse-moi.

Mimi.
Je vais sortir.

Charlie.
Tu vas sortir ?

Mimi.
Je vais sortir.

Silence.

Charlie.
Tu ne vas quand même pas *vraiment* sortir ? Tu ne vas quand même pas – Tu ne vas pas – N'est-ce pas, Mimi, que tu ne vas pas *vraiment* le faire, comme tu dis, sortir et tout *ça*.

Silence.

Mimi.
Peut-être pas.

Charlie.
Je te ressers du café ?

Mimi.
Oui.

Silence.

Charlie.
Oh, il n'y en a plus. Je vais en refaire.

Mimi.
Non.

Charlie.
Mais si.

Mimi.
Je n'en veux pas. J'ai faim.

Charlie.
Tu veux manger quelque chose ?

Silence.

Mimi.
Tu viens de me couper l'appétit.

Charlie.
Moi ?

Mimi.
Qui d'autre ?

Charlie.
Comment ça ?

Mimi.
Je ne sais pas.

Charlie.
Je t'ai coupé l'appétit ?

Mimi.
A l'instant.

Charlie.
Comment ?

Mimi.
Je ne sais pas, c'est venu soudain. Je t'ai regardée et plus faim.

Charlie.
Tu es méchante.

Mimi.
Excuse-moi.

Charlie.
Tout ce que tu veux.

Mimi.
Et puis non.

Charlie.
Quoi non ?

Mimi.
Je ne m'excuse pas.

Silence.

Charlie.
Ma petite Mimi -

Mimi.
Surtout pas *ma petite*.

Silence.

Charlie.
On devrait retourner à Ouistreham.

Mimi.
Surtout pas.

Charlie.
Tu aimais tellement Ouistreham. Tu aimais tellement Ouistreham.

Mimi gifle Charlie.

Mimi.
Maman, je veux que tu ouvres la boîte d'aluminium, que tu l'ouvres et que tu y ranges le mot Ouistreham, que plus jamais tu puisses employer ce mot-là, que Ouistreham soit mort à jamais ! Je ne veux plus ! Je ne veux plus ! Tu m'entends ? Est-ce que tu m'entends ?

Silence.

Charlie.
Oui, je t'entends, oui. Plus jamais Ouistreham. J'ai été si heureuse à Ouistreham. J'ai été si –

Mimi.
Tais-toi !

Charlie.
Sur les plages de Ouistreham –

Mimi.
Tais-toi, je te dis !

Charlie.
Dans le –

Mimi.
Tais-toi !

Charlie.
Dans le – Mon dieu, Mimi. Mon dieu. C'était dans le – Nous dormions là. Dans ce – J'ai rangé le mot. Je l'ai rangé dans la boîte. Il est là. Il fait partie des mots oubliés, déjà, des mots que j'ai rangés. Je n'aurais pas dû le ranger. C'était un mot important. Nous dormions là, dans le – Dans –

Silence.

Mimi.
Dans le *bungalow*. Le *bungalow*.

Charlie.
C'est ça. C'est ça. Ce mot-là, que j'ai rangé dans la boîte.

Mimi.
Je vais le ranger moi aussi. Le ranger dans la boîte et il aura disparu pour toi comme pour moi. Et nous ne parlerons plus de Ouistreham, puisque tout ce qui était bon pour toi à Ouistreham l'était dans ce –

Mimi se lève, va ouvrir la boîte d'aluminium, y dépose le mot bungalow *à l'intérieur, avec les autres mots déjà oubliés ou jamais sus.*

Charlie.
Tu n'aurais pas dû.

Mimi.
Depuis longtemps j'aurais dû effacer ce mot-là, le ranger dans la boîte et l'effacer.

Charlie.
Alors, tu devrais ranger aussi le mot Ouistreham, le ranger dans la boîte à côté du – Tu sais. Là où nous avons été si heureuses.

Silence.

Mimi.
Je ne veux pas oublier le mot Ouistreham.

Charlie.
Tu ne veux pas ?

Mimi.
Je ne peux pas.

Charlie.
Tu as été heureuse là-bas, n'est-ce pas ?

Silence.

Mimi.
Oui.

Charlie.
Moi aussi, j'ai été heureuse.

Mimi.
Ce n'était pas grâce à toi. J'ai été triste à Ouistreham avec toi, triste et honteuse.

Silence.

Charlie.
Mais alors –

Mimi.
J'ai rencontré quelqu'un là-bas, alors je ne rangerai pas le mot Ouistreham dans la boîte et je n'oublierai jamais celui que j'ai rencontré là-bas et qui m'a rendu heureuse alors que tu me rendais triste et honteuse.

Silence.
Charlie gifle Mimi.
Puis elle l'embrasse.

Charlie.
Nous ne sommes pas drôles, vraiment pas drôles.

Mimi.
J'ai vécu une histoire de – Une histoire de –

Charlie.
Quoi ? Une histoire de quoi ?

Mimi.
A Ouistreham, j'ai vécu une histoire de –

Charlie.
C'est le mot amour que tu cherches, ma petite Mimi. Tu as rangé le mot amour dans la boîte ? Comment as-tu pu ranger le mot amour dans la boîte et l'oublier ? Comment as-tu pu publier ce mot-là ?

Mimi.
Pour ne surtout pas l'employer devant toi. Même pas qu'il m'échappe.

Charlie.
Et le mot merde, est-ce que tu as rangé le mot merde dans la boîte d'aluminium ?

Mimi.
Non. Merde. Je l'ai encore. Je le connais encore.

Charlie.
Alors, tu peux dire ça, tu peux dire : à Ouistreham, j'ai vécu une histoire de merde.

Mimi.
Arrête.

Silence.

Charlie.
J'essayais d'être drôle. Je n'ai plus assez de mots pour être drôle.

Silence.

Je savais que tu voyais quelqu'un à Ouistreham, je le savais, tu allais sur les plages, tu mettais une jupe et tu allais sur les plages, comme si je n'existais plus.

Mimi.
Tu n'existais plus.

Charlie gifle Mimi.
Mimi gifle Charlie.

Charlie.
Je te ressers du café.

Mimi.
Il n'y en a plus.

Silence.

Charlie.
Nous nous disons peu de choses et nous sommes méchantes, nous sommes méchantes et il y a cette boîte, cette boîte qui mange les mots de nos bouches. Et même plus de café, pour se réchauffer et oublier l'automne.

Mimi.
L'automne est une chose qu'on n'oublie pas. Il y a les feuilles. Il y a partout les feuilles. Je suis heureuse de pouvoir encore nommer les feuilles.

Charlie.
Hier, j'ai rangé dix mots de plus.

Mimi.
Moi aussi. Ce matin, dix de plus.

Charlie.
Combien en reste-t-il, selon toi ?

Mimi.
Je ne sais pas. Une centaine, peut-être.

Charlie.
Une centaine ? Si peu ?

Mimi.
Ce matin, j'ai l'impression d'en avoir employé une centaine. Peut-être plus. A peine.

Charlie.
Je ne veux plus regarder cette boîte d'aluminium, Mimi. Je ne veux plus la voir.

Mimi.
C'est elle qui te regarde, Charlie. C'est elle qui nous voit.

Silence.

Charlie.
Appelle-moi Maman.

Mimi.
Non.

Charlie.
Je t'en prie, Mimi, encore, encore Maman.

Mimi.
J'ai dit non.

Charlie.
Appelle-moi Maman, appelle-moi, appelle-moi Maman !

Mimi se lève, va vers la boîte d'aluminium, y dépose le mot maman.
Silence.

Charlie.
Qu'est-ce que tu as fait ?

Mimi.
Je l'ai rangé, avec les autres mots.

Charlie.
Tu as –

Silence.

Mimi.
Oui. Je ne voulais pas. Longtemps, je n'ai pas voulu. Et puis, c'est fait.

Charlie.
Tu as – Je ne peux pas croire que tu aies –

Mimi.
Ça y est. Ça y est, Charlie. Ce mot-là est oublié. Quatre vingt dix neuf. Quatre vingt dix neuf mots avant le silence, et ne plus rien savoir nommer, rien, rien.

Charlie se lève, va vers la boîte d'aluminium, y dépose plusieurs mots.

Charlie.
Voilà.

Mimi.
Quels mots ? Quels mots, Charlie ?

Charlie.
Dans la boîte, j'ai laissé – ça. Ces choses-là, que tu as au bout des bras, toutes petites, si petites que tu ne me les donnais plus.

Mimi.
Mes mains.

Charlie.
Oubliées. Ton prénom aussi.

Silence.

Mimi.
Mon prénom ?

Charlie.
Oui.

Mimi.
Tu as oublié mon prénom ?

Charlie.
Oui.

Silence.

Mimi.
Moi, je peux encore t'appeler Charlie.

Charlie.
Moi, je peux encore te dire que tu es ma fille. Je peux encore te dire : toi.

Mimi.
Mais, de moins en moins. Nous nous dirons de moins en moins. Et la boîte nous regardera, de plus en plus. Elle nous regardera et un jour, très bientôt, on se taira, à force d'avoir oublié tous les mots.

Elles se regardent un très long temps.

Charlie.
Et alors ?

Mimi.
Alors, nous verrons qui sera capable de sortir ou de tuer. Qui sera capable de pardonner ou de mourir.

Silence.

Charlie.
Il va pleuvoir.

Mimi.
Il a déjà plu. Il a toujours plu.

Charlie.
Il faudrait peut-être oublier la pluie.

Mimi.
Je vais me changer.

Charlie.
Merci.

Mimi.
Ce mot-là, je croyais que tu l'avais rangé dans la boîte, je croyais.

Charlie.
Merci ?

Mimi.
Oui.

Charlie.
Non. Je me suis dit que pour le café, ça pouvait servir, pour les fois où c'est toi qui le prépares.

Silence.

Mimi.
Bon.

Charlie éclate en sanglots.
Mimi la regarde un très long temps.

Arrête.

Charlie.
Excuse-moi.

Mimi.
Tu as encore les mots pour me remercier et t'excuser. Ce n'est pas si mal.

Charlie sourit.
Mimi lui répond.

Charlie.
Mais je ne sais plus comment tu t'appelles.

Mimi.
Et moi, je ne sais plus dire ce mot qui dit qui tu es.

Charlie.
Tout s'efface. Tout veut disparaître.

Mimi.
Oui.

Silence.

Charlie.
Alors ?

Mimi.
Alors, il faudra tenir ses promesses.

Silence.

Charlie.
Quelle promesse ?

Silence.
Mimi fixe Charlie, comme si d'un regard il fallait qu'elle meure sur-le-champ.
Charlie essaie de saisir la main de Mimi.
Elle la retire.
Mimi sourit.
Charlie baisse les yeux.
Un très long temps.
Puis, les deux femmes regardent la boîte d'aluminium, qui les regarde.
Noir.